

THÉÂTRE
DE LA
Gaîté-Lyrique



Prix : 2 francs

THEATRE
DE LA
GAITÉ-LYRIQUE

Square des Arts-et-Métiers

Direction : LES COMPAGNONS DE L'OPÉRETTE

Comité Directeur :

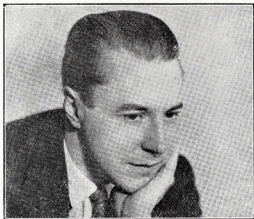
MM. Robert ALLARD
André BALBON
Raymond CHANEL
Max de RIEUX

Secrétaire Général : M. Edouard BEAUDU

Secrétaire Général Adjoint : M. Y. Roger LE GAL



SAISON 1936-1937



M. André BALBON

Ph. Jablonsky



M. Max de RIEUX

Studio Intran

HISTORIQUE (suite)

Le 1^{er} Janvier 1914, MM. Isola prenaient la direction du Théâtre de l'Opéra-Comique.

En Octobre 1919, le Théâtre lyrique de la Gaîté rouvrait ses portes, sous la direction de M. Gabriel Trarieux, l'auteur dramatique bien connu, ancien vice-président de la Société des Auteurs Dramatiques, et de M. Georges Bravard qui, aux côtés de MM. Isola avait déjà, depuis 1911, contribué à la prospérité de cette scène.

En Juillet 1925, M. Georges Bravard assumait seul la direction du théâtre.

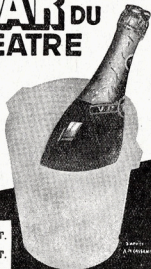
Rappelons les succès d'après guerre qui ont fait de la Gaîté le premier théâtre des grandes opérettes : **La Belle Hélène**, d'Offenbach, avec Marguerite Carré, Max Dearly, Francell, Girier, Denise Grey, Oudart; **Véronique**, d'André Messager, avec Edmée Favart, Jaen Périer et Oudart; **La Fille de Madame Angot**, de Lecocq, avec Marthe Chenal et Edmée Favart; **Les Cloches de Corneville**, de Planquette; **La Fille du Tambour-Major**, d'Offenbach; **Nelly**, création de MM. Jacques Bousquet et Henri Falk, musique de Marcel Lattès, avec Exiane, Denise Grey, Oudart, Henri Defreyn, Henry-Jullien; **Boccace**, de Suppé, avec Marthe Chenal; **Les Brigands**, d'Offenbach, avec Jean Périer et Vilbert; **Les Ballets Russes**, de Serge Dhiaghilew; **Monsieur Dumollet**, création de Louis Urgel, avec Edmée Favart, Cebren-Norbens, Oudart et Robert Burnier; **Le Grand Mogol**, d'Audran; **Le Jour et la Nuit**, de Lecocq; **Les Mousquetaires au Couvent**, de Varney; **Les Saltimbanques**, de Ganne; **Le Voyage de Suzette**, de Vasseur; **La Mascotte**, d'Audran; **Le Cœur et la Main**, de Lecocq; **La Perle de Chicago**, création de M. Dekobra, musique de Sylvabel et Demars; **Mamzell' Nitouche**, d'Hervé; **Rip**, de Planquette; **La Hussarde**, de Félix Fourdrain, avec M^{mes} Georgette Simon, L. Dhamarys, MM. Henry-Jullien et Robert Allard; **La Poupée**, d'Audran; **Le Petit Duc**, de Lecocq; **L'Homme qui vendit son âme au Diable**, de Jean Nougues; **Le Voyage en Chine**, de Bazin; **Miss Helyett**, d'Audran; **Surcouf**, de Planquette; **Hans le Joueur de Flûte**, de Ganne, avec Gilbert-Moryn; **Ali-Baba**, de Lecocq; **Cotillon III**, création d'Henri Casadessus; **La Marraine de l'Escouade**, création de Moreau-Febvre, avec L. Dhamarys; **Le Barbier de Séville**, avec Lucien Fugère, Ponzio et Yvonne Brothier; **La Basoche**, d'André Messager, avec Lucien Fugère, Louise Dhamarys; **Les Pâtes Michu**, également de Messager; **La Dame au Domino**, création de Henri Hirschmann; **Miscelle**, avec Yvonne Brothier; **Rêve de Valse**, d'Oscar Strauss; **Paganini**, musique de Franz Lehar, livret d'André Rivoire, dont les créateurs furent : André Beaugé, Louise Dhamarys, Renée Camia, Henry-Jullien et Robert Allard; **Chanson d'Amour**, musique de Schubert; **Si j'étais Roi**, d'Adam; **Monsieur Beaucaire**, livret de MM. A. Rivoire et P. Vebert, musique de Mes-

Champagne V.P.

EXCLUSIVITÉ POMMERY ET GRENO

Le champagne de la bonne humeur

DÉGUSTATION AU BAR DU THÉÂTRE



LE QUART	7 fr.
LA ½ BOUT.	15 fr.
LA BOUT.	25 fr.

CHAMPAGNE POMMERY & GRENO (REIMS)

La visite gratuite des caves est autorisée : en été tous les jours, dimanches et fêtes compris. En hiver, les jours ouvrables, sauf le samedi après-midi.

HISTORIQUE (fin)

sagei, avec René Gerbert, Louise Dhamarys, Renée Camia; **Frédérique**, création de Franz Lehar, avec Louise Dhamarys, René Gerbert, Janie Marèze et Robert Allard; **Monsieur de La Palisse**, de Claude Terrasse, avec Robert Allard, Janie Marèze, Maguy Varna et Duvalaix.

La Gaité donna des représentations d'Opéra-Comique : **Manon**, avec Marthe Nespoulos, de l'Opéra; **Werther**, avec Lapelleterie; **La Dame Blanche**, avec Villabella; **Mignon**; **Guillaume Tell**, avec Alexandre Guys; **Le Caid**, avec Bordon; **Haensel et Gretel**, avec Cabanel; **Sapho**, avec Mary Viard.

En 1930, création de **La Bataille**, de Claude Farrère, musique d'André Gailhard.

En août 1931, en association avec M. Maurice Catriens, la Gaité créa **Le Scarabée Bleu**, de Nougès, avec Robert Burnier et Aimée Mortimer, et **La Tulipe Noire**, de Tiarko Richepin, avec Pasquali.

Entre temps, la Gaité donnait des représentations d'Opéra : **La Juive**, **La Favorite**, **Le Trouvère**, **Guillaume Tell**, etc.

Le 15 novembre 1932, une pièce nouvelle de Franz Lehar, **Le Pays du Sourire**, était créée avec Willy Thunis, Georgette Simon et Concilia Navarre.

En 1934, M. Georges Bravard resté seul directeur de la Gaité fit représenter **Coup de roulis**, d'André Messager, avec Aquistapace, Mary Viard, André Gaudin, Mostova et Robert Allard. Puis, peu après, eut lieu la création de **Malvina**, de MM. Maurice Donnay, Henri Duvernois et Reynaldo Hahn, avec Roger Bourdin, Renée Camia, Marcel Carpentier et Robert Allard. En septembre 1935, reprise de **Monsieur Beaucaire**, d'André Messager, avec Mary Viard, Roland Laignez, André Balbon, Monette Dinay.

Puis les Artistes Associés donnèrent une série de représentations des **Noces de Figaro**, avec M^{mes} Yvonne Brothier, Ritter-Ciampi, Henriette Lebard, Emma Luart, Madeleine Mathieu et MM. Hubert Audouin, Roger Bourdin, Charles Friant, Roland Laignez, Jean Monet, mise en scène de Max de Rieux.

En novembre, M. Georges Bravard donna **La Chanson du Bonheur**, de Franz Lehar, avec André Burdino, Georgette Simon, Roger Trévillat, Lyne Clevers, Morton, Nina Myral, Duvalaix, Bever et Félix Oudart. Au mois de mai 1936, **La Dernière Valse**, d'Oscar Strauss, avec MM. Raymond Chanel et André Balbon, M^{lle} Suzanne Laplace, M^{lle} Monette Dinay et Robert Allard.

Et en octobre 1936, les Compagnons de l'Opérette présentèrent **Un P'tit bout d'Femme**, de René Mercier, avec Loulou Hegoburu, Germaine Roger, Dulyse, Hélène Reynès et Laure Diana, Robert Ancelin, Adrien Lamy, Niel, Loche, Descombes, Mainart avec Gustave Nelson et Robert Allard.



Mlle Danièle BREGIS

Intran Studio



M. LE BRETON

Ph. Demoutroude

QUELQUES NOTES

sur

NICOLO PAGANINI

Le grand public ne connaît sans doute pas beaucoup plus aujourd'hui Nicolo Paganini qu'il ne connaissait Cyrano de Bergerac avant le triomphe de la célèbre pièce en vers d'Edmond Rostand.

Le violoniste italien fut pourtant un être extraordinaire. Peu d'artistes ont soulevé d'aussi tumultueux enthousiasmes. D'autant plus que l'homme, grand coureur d'aventures, passant ses nuits au jeu ou avec les femmes, était d'une personnalité à frapper les imaginations et à devenir, de son vivant même, un héros de légende.

Fils d'un facteur du port de Gênes qui, aimant la musique, avait décidé de faire de l'enfant un musicien, Nicolo, dès l'âge de onze ans, savait tout ce que les maîtres du violon étaient capables de lui enseigner et s'appliquait déjà à résoudre des difficultés d'exécution qui, avant lui, semblaient insurmontables. Il travaillait seul son instrument, avec un acharnement inouï, essayant le même trait de mille manières, pendant dix ou douze heures de suite jusqu'à épuisement de ses forces.

Quittant bientôt la maison paternelle, il se fit acclamer un peu partout dans les villes d'Italie, et bien qu'agé seulement de quinze ans, marquant son passage de mille folies, laissant de ville en ville le souvenir d'aventures qui pourraient sembler détachées des *Mémoires de Casanova*. Insouciant, prodigue, il lui arriva de perdre au jeu, jusqu'à son violon, et il dut recourir à l'obligeance d'un négociant français, nommé Livron, qui possédait un excellent guarnierius. Après le concert où l'artiste avait brillé par les effets les plus surprenants, il rapporta son violon au négociant, mais ce dernier s'écria : « Je me garderais bien de profaner des cordes que vos doigts ont touchées ; c'est à vous désormais que mon violon appartient. » Paganini le garda toute sa vie.

C'est à ce moment qu'il disparut pendant quatre années : une grande dame l'avait enlevé et séquestré dans un château où, dédaignant la gloire il se donne tout à l'amour... Il ne touchait même pas, paraît-il, à son violon, dont la grande dame devait être jalouse, et l'avait remplacé par une guitare amoureuse, dont, sans doute, il accompagnait de passionnées sérénades à sa belle maîtresse.



Mlle Lucy DEBRET

Studio Arnal



M. Robert HASTI

Studio Pias

Il s'évada enfin et revint à Lucques vers 1805 et pendant trois ans, il y fut le premier violoniste de la princesse Anna-Elisa Bacciocchi, sœur de Napoléon I^{er}. Il était devenu un prestigieux virtuose, enlevant deux ou même trois cordes de son violon et exécutant sur une seule corde des morceaux entiers avec une puissance incomparable.

De 1808 à 1813, nouvelle disparition, sur laquelle, Paganini, lui-même, ne s'est jamais bien expliqué, certains prétendent qu'il avait passé ces cinq années en prison pour avoir assassiné une de ses maîtresses. En vain protesta-t-il, sans donner d'ailleurs aucune précision. La légende s'est perpétuée.

Pendant les dix années qui suivirent, il fit deux ou trois fois le tour de l'Italie, puis il se fit entendre à Vienne (Autriche), où son triomphe fut éclatant. Comme il y jouait, sur son *guarnerius*, *Les Variations des Stryges*, scène fantastique, des femmes s'évanouirent et un halluciné prétendit avoir vu, positivement vu le diable en personne conduisant l'archet et faisant grimacer sa figure à côté de celle de Paganini, avec lequel il offrait du reste, une ressemblance frappante.

Même succès à Prague, à Dresde, à Berlin, à Varsovie, à Francfort, où il resta près d'une année, à Paris enfin, où il se fit entendre à l'Opéra, le 9 mars 1831. Le bruit de ses succès à l'étranger, son aspect bizarre et fascinateur, le mystère dont s'était enveloppé longtemps son existence, les contes répandus sur lui et les crimes mêmes dont on l'accusait, tout contribuait à lui donner un prestige extraordinaire. Berlioz étant confondu d'admiration. Rossini lui-même, ce grand dériseur de l'enthousiasme, avait pour lui une sorte de passion mêlée de crainte.

Voilà que Meyerbeer, intrigué lui aussi, pendant les pérégrinations de Paganini dans le Nord de l'Europe, se met à le suivre pas à pas, toujours plus avide de l'entendre et cherchant inutilement à pénétrer le mystère de son talent phénoménal.

Mais on n'en finirait pas de le suivre dans sa vie errante et triomphale jusqu'au jour où, épuisé de travaux, de passion et d'excès, il s'en vient doucement mourir à Nice, à peine âgé de cinquante-six ans. Un biographe italien nous conte ainsi sa vie :

« Dans sa dernière soirée, il parut plus tranquille que d'habitude. Il avait dormi quelque peu; quand il s'éveilla, il fit ouvrir les rideaux de son lit, pour contempler la lune, qui, dans son plein, s'avavançait au milieu d'un ciel pur. Dans cette contemplation, ses sens s'assoupirent de nouveau, mais le bruissement des arbres éveilla en lui un frémissement. Il voulut rendre à la nature les délicates émotions qu'il en recevait à ce moment suprême, étendit la main jusqu'au violon enchanté qui avait charmé son existence et envoya au ciel, avec ses derniers sons, le dernier soupir d'une vie qui n'avait été que mélodie. »

PLUS BELLES ET MEILLEURES ENCORE



BEAUCOUP PLUS DE PLACE ET PLUS DE CHEMIN
AVEC MOINS D'ESSENCE EN MOINS DE TEMPS

DEUXIEME ACTE

SALLE DES FETES AU CHATEAU PRINCIER
DE LUCQUES

Bella	Lucy DEBRET
Paganini	LE BRETON
Pimpinelli	Robert ALLARD
Un Aide de Camp	Charles RICHARD
Le Prince Felice	Gustave NELSON
Bartucci	Robert HASTI
Comtesse de Laplace	Hélène REYNES
Anna Elisa	Danièle BREGIS
Le Général d'Hédouville	Jean GUILLET

Le solo de violon est exécuté par M. GUILLEVICH
du Quatuor Calvet, Premier Prix du Conservatoire de Paris
Soliste des Grands Concerts

TROISIEME ACTE

CABARET DU « FER A CHEVAL ROUILLE »

Foletto	DESCOMBES
Beppo-le-Bossu	LOCHE
Carollina	Hélène REYNES
Paganini	LE BRETON
Anitta	Nelly DULYSSE
Bartucci	Robert HASTI
1 ^{er} Contrebandier	Charles RICHARD
2 ^e Contrebandier	Jean MAGNERE
Pimpinelli	Robert ALLARD
Bella	Lucy DEBRET
1 ^{er} Gendarme	Charles RICHARD
2 ^e Gendarme	Jean MAGNERE
Anna Elisa	Danièle BREGIS

A L'ENTR'ACTE
DANS TOUS LES BARS
DES THÉÂTRES
DEMANDEZ
UN

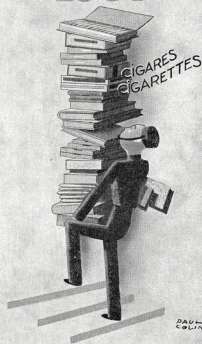
PIPPERMINT GET



SE BOIT SEC
OU A L'EAU

ETRENNES

1937



REGIE FRANÇAISE DESTABACS

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

SCÉNARIO DE JOSEPH CHARLES

ENSEMBLES des 1^{er}, 2^e et 3^e ACTES

M^{lles} AUBOUSSIER, Clément PRIGNON, COLOMB, DAX
GUERIN, JAMPITRE, LAGLEIZE, LAVOISIER, LUSCHER
MARCILLAC, MONCELET, MONTHAUBAN, PASCALE
ROULEAU, ZAMPARINI, FLORESCA, MIC

MM. BECKER, COURET, CRAVETTO, DROUIN
GALVALISIO, GIBERT, GLORY, GUIDONI, KEDROFF
MALVASIO, SALES, ALIX, COLIN, JEAN-CLAUDE
GREINER, Germain VADAR, WINTER

Au deuxième Acte :

BALLET

et au troisième Acte :

DIVERTISSEMENT réglés par M^{me} LORETTY
dansés par M^{lle} Paulette de BEER et M. Jo COLIN

et les Demoiselles du Corps de Ballet :

Julia DANUCHINE, Suzanne EDIAR

Raymonde GLACOBIC, Nina IVANOFF, Sandra LUNOVA
Jacqueline MEYER, Gaby SCHOUNOFF, Henriette TURC

Orchestre sous la direction de M. GRESSIER

Chef. Costumière : M^{lle} Andrée DELAHAYE

Directeur technique : M. Maurice BROQUIN

Contrôleur Chef : M. DELAGE

Lumière de FALCONET

PHOTOGRAPHIE
STUDIO
D'ART
**PIERRE
PETIT**
OPÈRE LUI-MÊME
TOUS LES
PROCÉDÉS
122 . RUE LAFAYETTE



Mlle Hélène REYNES

Ph. Henri Manuel



M. Gustave NELSON

Studio Arnal

Les costumes de Mlle Danièle BREGIS
sont de la Maison SOLATGES

Les costumes de Paganini de Mlle Lucy DEBRET
sont de la Maison SOLATGES
Ses chapeaux sont de chez BERTHE, 87, rue Lamarch
Ses gants de la célèbre Marque REYNIER
exclusivité des GRANDS MAGASINS DU LOUVRE
Ses bas sont de la MANUFACTURE DES BAS DE SOIE
98, rue La Boétie

Costumes exécutés par les Ateliers du Théâtre de la GAITE
Chef Costumière : Andrée DELAHAYE

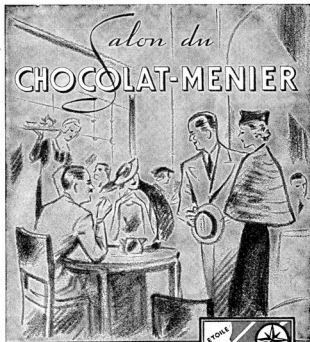
Le chapeau du premier acte de Mme Hélène REYNES
est de  21, rue Daunou

Chaussures de la Maison GALVIN

Perruques de la Maison BERTRAND

Pianos de la Maison HAMM

Trousses de secours
Modèle de la Pharmacie CANONNE



114, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

OUVERT
APRÈS LE
SPECTACLE



PAGANINI

ANALYSE

L'action se passe au début du XIX^e siècle, en Italie, dans la Principauté de Lucques où règne le Prince Félice Bacciochi, prince très léger qui laisse à sa femme, la Princesse Anna-Elisa, sœur de l'Empereur Napoléon, le soin de gouverner ses Etats.

PREMIER ACTE

Paganini, le célèbre virtuose violoniste, prépare dans un pavillon, proche d'une auberge, aux environs de Lucques, le concert qu'il doit donner le lendemain dans cette ville. Il se trouve brusquement en présence de la Princesse Anna-Elisa venant goûter dans cette auberge, au retour d'une partie de chasse.

Tous deux tombent amoureux l'un de l'autre et Paganini, ignorant le rang social de la Princesse, lui déclare son amour. Les villageois, qui ont appris la présence de la Princesse, viennent lui rendre hommage et révèlent ainsi à Paganini la personnalité d'Anna-Elisa.

Le Prince Félice arrive sur ces entrefaites accompagné d'une chanteuse de la Cour, Bella Giretti, dont il est amoureux.

Le Prince, sollicité par une partie des villageois qui accusent Paganini de sorcellerie à cause de son jeu

POUDRES - CRÈMES - FARDS LASÈGUE

SES DERNIÈRES CRÉATIONS :

BRILL GOMM pour les soins de la chevelure
POUDRE K-L désodorisante contre la transpiration

au bar
dégustez

LES
BIÈRES
FINES

DU MESNIL

30. RUE DAREAU. PARIS
TEL. Gobelins 85-20 et 21

FOURNISSEUR

DE LA COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS ET

DES GRANDS EXPRESS EUROPEENS

ANALYSE (Suite)

diabolique, veut interdire le concert du lendemain, mais la Princesse lui fait comprendre qu'étant le protecteur des arts et « des chanteuses » il ne peut pas interdire ce concert. Paganini consent à jouer par amour pour la Princesse.

DEUXIEME ACTE

Au Palais princier, six mois après, Anna-Elisa aime toujours et de plus en plus Paganini, au point de se compromettre et le bruit de sa liaison parvient jusqu'aux oreilles de Napoléon qui envoie un de ses aides de camp, le Général d'Hédouville, pour obliger Paganini à quitter la Cour et l'arrêter en cas de résistance.

La Princesse refuse de laisser partir Paganini. Celui-ci, qui s'est laissé séduire par la maîtresse du Prince, la chanteuse Bella, est surpris par la Princesse qui décide elle-même que Paganini sera arrêté après le concert du soir, mais Paganini joue avec tant d'art et de sentiment que la Princesse, au moment où le Comte d'Hédouville va l'arrêter, demande au violoniste de lui offrir son bras, et quitte la salle des fêtes avec lui.

TROISIEME ACTE

Paganini s'est enfui de Lucques et se dispose à passer la frontière.

La Princesse, déguisée en femme du peuple, vient lui dire un dernier adieu.

Ils se quittent le cœur déchiré. Chacun reprendra sa destinée.



Un bon instrument
s'achète
CHEZ

PAUL BEUSCHER

Maison fondée en 1850

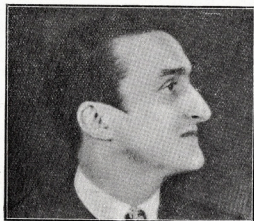
27, Boulevard Beaumarchais
Paris-Bastille

LA MAISON N°1 PAR DE SUCCESSIONNELS

Les **CHOCOLATS**
et **CONFISERIES** de
F. MARQUIS
MAISON FONDÉE EN 1818
sont en vente dans ce théâtre



MACASINS F. MARQUIS
59, PASSAGE DES PANORAMAS 39, BOUL° DES CAPUCINES
4, PLACE VICTOR HUGO



M. Jean GUILLET

Ph. Waroline



M. LOCHE

Ph. X



IMPRIMERIE DE ROCROY

3, RUE DE ROCROY, 3
TÉL. TRUDAINE 89-10, 89-11

SPÉCIALISÉE DANS LES
PROGRAMMES DE THÉÂTRES & CINÉMAS
CATALOGUES - REVUES - JOURNAUX

exécutés sur machines en blanc
machines doubles et rotatives



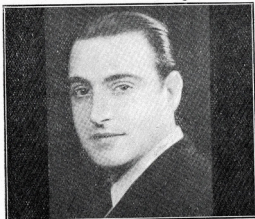
M. Henri DESCOMBES

Ph. Cavaroc



Mlle Nelly DULYSSE

Studio Arnal



M. Charles RICHARD

Ph. X



M. GRESSIER

Chef d'Orchestre

Ph. Labully